GRANDES LIGNES DU RAPPORT DU DIRECTEUR EXÉCUTIF



GRANDES LIGNES DU RAPPORT DU DIRECTEUR EXÉCUTIF AU 42° CONSEIL DE COORDINATION DU PROGRAMME

Les mêmes normes sexospécifiques néfastes qui alimentent l'épidémie de VIH affectent également des institutions comme l'ONUSIDA.

- L'ONUSIDA est en train de prendre des mesures concrètes pour garantir que le harcèlement et les abus d'autorité ne seront en aucun cas tolérés et ne resteront pas impunis. Un plan en cinq points est actuellement mis en œuvre.
- Groupe d'experts indépendant. Se féliciter du débat organisé cet après-midi sur le sujet.

2018, une étape essentielle. Nous sommes à mi-chemin des engagements pris par l'Assemblée générale de l'ONU d'accélérer la riposte d'ici 2020.

- Des avancées importantes vers une fin de l'épidémie de sida à l'horizon 2030. Des progrès enregistrés sur la plupart des 10 engagements figurant dans la Déclaration politique de 2016.
- Plus de la moitié des personnes vivant avec le VIH dans le monde ont accès à un traitement antirétroviral.
- On compte désormais moins d'un million de décès liés au sida chaque année et ce nombre continue de diminuer.
- Mais ces progrès ne sont pas constatés partout et ne profitent pas à tout le monde. De nombreux obstacles doivent encore être surmontés.
- La concrétisation totale des cibles 90-90-90 d'ici 2020 nécessite le développement d'approches du dépistage privilégiant la participation des communautés et la dimension humaine, l'orientation immédiate des personnes séropositives vers une prise en charge adaptée, le maintien des patients dans le système de soins et une parfaite observance des traitements.

Une démarche de prévention combinée, qui respecte et protège les droits des personnes les plus vulnérables, est primordiale – les droits de l'homme demeurent un élément essentiel de la riposte au VIH.

- 2018 marque le 20^e anniversaire du décès tragique de Jonathan Mann.
- Il a mis la notion d'inclusion au cœur de la riposte au sida.
- Il nous a invités à « sortir d'une solidarité excluante » pour entrer dans une « solidarité inclusive la seule véritable solidarité ».

J'ai vu par moi-même la « solidarité inclusive » à l'œuvre lors de récents déplacements en Ouganda et au Soudan du Sud.

- L'Ouganda accueille une population de réfugiés dont la croissance est la plus forte au monde.
- Au Soudan du Sud, 7 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire et 1,9 million de personnes ont été déplacées à l'intérieur de leur pays. Le système de santé est en train de s'effondrer.

Dans un monde sans cesse plus divisé, les mots de Jonathan Mann, Nelson Mandela et Prudence Mabele n'ont jamais eu autant d'écho : être aux côtés des gens ne doit jamais être une raison pour se mettre en travers de l'action.

 Nous sommes aux côtés des personnes qui vivent avec le VIH, des réfugiés, des femmes et des populations clés.

Ce n'est qu'en faisant preuve d'une « solidarité inclusive » que nous pourrons :

- Accélérer le programme de prévention pour faire baisser le nombre des nouvelles infections et atteindre les cibles 90–90–90.
- Faire en sorte que tout individu quel qu'il soit et où qu'il vive puisse accéder à des services qui vont lui sauver la vie.
- Mettre fin à toutes les formes de discrimination et parvenir à une égalité entre les femmes et les hommes.
- Établir des liens entre les différents aspects de la riposte au sida pour faire avancer le programme de santé mondiale et la couverture maladie universelle.
- Combler le déficit de financement. En 2016, les ressources disponibles dans le monde pour la riposte au VIH étaient inférieures de 27 % aux 26 milliards de dollars nécessaires d'ici 2020.

Il nous reste moins de 1000 jours avant l'échéance de 2020.

- Les 37 millions de personnes qui vivent aujourd'hui avec le VIH dans le monde, ainsi que les 1 800 000 autres personnes qui vont contracter le virus durant l'année, comptent sur nous tous ici présents.
- Le sida est toujours là, mais il est possible d'en finir avec l'épidémie.
- La riposte mondiale au sida est une source d'inspiration dans les domaines de la santé mondiale, du développement durable et de la coordination.

L'ONUSIDA est déterminé à mettre fin à l'épidémie.

Pour cela, nous allons devoir innover.

- Le Secrétaire général des Nations Unies a fait de l'innovation un élément central des actions menées pour atteindre les objectifs de développement durable.
- L'ONUSIDA vient de créer un Bureau de l'innovation.
- J'ai écrit aux membres du personnel de l'ONUSIDA pour leur dire « de ne pas avoir peur d'échouer et de tester de nouvelles idées ».

Il nous faudra renforcer nos partenariats.

Nous devrons également pouvoir disposer de données actualisées.

- Importance des zones géographiques et des populations visées par les programmes.
- Cellules de crise sanitaire intégrées.

Cela nécessitera un Programme commun solide - situation et prévisions financières

- La situation financière de l'ONUSIDA a été relativement stable en 2017 et continue de l'être en 2018, suite à une réduction permanente des coûts et aux mesures d'économie qui ont été prises, et grâce à nos principaux donateurs qui nous ont renouvelé leur confiance.
- Mobiliser 242 millions de dollars cette année doit être notre objectif afin de financer entièrement l'UBRAF. À ce jour, 100 millions de dollars ont été mobilisés sur un budget de base 2018 de 184 millions. Remercier le Danemark et la Suède (contribution augmentée).

L'ONUSIDA devra être à l'avant-garde de l'action en faveur de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes.

- L'ONUSIDA affiche parmi les meilleurs résultats concernant les indicateurs du Plan d'action à l'échelle du système des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.
- Nouveau « Plan d'action genre » doté d'objectifs ambitieux pour la période 2018-2023.

Nous nous engageons à garantir un environnement dans lequel chacun peut travailler dans le respect et la dignité.

[Fin du document]